

## suite de GOUJON

nouvelles à sa famille durant la première quinzaine, « bien que cela (le) fatiguât beaucoup d'écrire ». La maladie lui faisant perdre la tête, il cessa sa correspondance. Et ceci jusqu'au 21 avril, où il fut envoyé en convalescence. Lui-même s'en sortit, mais écrira-t-il plus tard, « cette maladie n'épargne pas toutes ses victimes. A Châlons, j'ai vu huit décès en 10 ou 12 jours dans ma chambre et presque tous de fièvre. »

### JEAN PIERRE GOUJON

Au même moment, ce 1er janvier 1915, le frère aîné, **Jean-Pierre Goujon**, est soigné puisqu'il a été « évacué blessé le 26 novembre ». Il ne rentrera au dépôt que le 23 mars. Cette information figure dans le document officiel du 12° Bataillon de Chasseurs, intitulé « Etat général des services et campagnes » de Goujon Jean Pierre Antoine. Un document précieusement conservé par ses petits-enfants qui retrace chronologiquement ses services. Document émanant des 12° et 52° Bataillons de Chasseurs Alpains signé à Embrun le 25 septembre 1919.

Les descendants ont aussi conservé ses Livret militaire et Livret de famille ainsi que des correspondances officielles et privées.

### 1909-1911 : SERVICE MILITAIRE

Cet Etat des Services nous apprend que début octobre 1909, Jean Pierre Goujon avait quitté le domicile familial de la rue de Chazelles pour partir faire son service militaire au 159° Régiment d'Infanterie Alpine de Briançon dont le cantonnement se trouve à la caserne Berwick.

Quand il part sous les drapeaux, ce n'est donc plus tout à fait « un jeune » au sens où l'on entend aujourd'hui, puisqu'il travaille depuis près de dix ans. Est-ce à cause de son travail d'ébéniste qu'il a « une cicatrice au nez » ? Celle-ci doit être bénigne car elle n'apparaît pas sur le portrait en pieds qui doit dater de cette époque où il figure en tenue du 159 et sans alliance. Sur un second portrait, il en porte une. Il est alors au 12° Bataillon de Chasseurs alpins. Nous verrons plus loin qu'en 1915, il a passé de l'un à l'autre. Sur les deux clichés, il est coiffé du large béret des troupes alpines, la célèbre « Tarte » ornée d'une grenade pour l'infanterie et du cor de chasse pour les chasseurs.

Il apparaît comme un bel homme, de taille moyenne avec son 1m68 et ses yeux bleus que malheureusement le noir

et blanc ne rendent pas. Ce devait être un garçon charmant, car sous les lumières du studio photo A. Fine de Briançon, on sent percer un sourire. Il arrive au Corps le 8 octobre 1909. Les 8 et 15, il est vacciné et revacciné. Il commence son instruction le 11 pour la terminer le 1er août 1910. Le 1er février 1911, elle est déclarée suffisante pour qu'il soit mobilisable. Le 24 septembre, il est « envoyé dans la disponibilité », c'est-à-dire qu'il est libérable. Il est donc inscrit dans la réserve de l'armée active jusqu'en octobre 1921.

### TIREUR D'ELITE

Ce doit être un soldat appliqué puisqu'en 1910, il est reconnu « tireur de 1ère classe », ce qui lui vaut la récompense du « cor de chasse brodé en drap » qu'il coudra sur la manche gauche de son uniforme. Et en 1911, il est noté « bon tireur ». Est-ce à cause de cette bonne disposition au tir qu'il sera versé plus tard dans une compagnie de mitrailleuses ? Ce qui lui coûtera la mort. Au bout d'un an de service, le 24 septembre 1910, il passe « sapeur ». Une qualification attribuée aux « Soldats chargés de l'exécution des sapes, c'est-à-dire des ouvrages permettant de renverser un édifice ou des tranchées », d'après une définition.

De retour dans la vie civile, il emporte dans ses poches un carnet dont il espère bien ne pas être obligé de se servir, « Le Fascicule de Mobilisation ». Dans le train qui le ramène, il a peut-être eu la curiosité de le feuilleter. La première page comprend un « Ordre de route pour le cas de mobilisation ». « Le porteur du présent ordre se mettra en route sans attendre aucune notification individuelle... Ce militaire voyagera gratuitement par chemin de fer. Il emportera de chez lui des vivres pour un jour. Il se présentera porteur du présent titre, à la gare de MEYS, immédiatement et sans délai, et sera tenu de prendre le train qui lui sera indiqué par le chef de gare. Il descendra du train à la gare de Briançon et se mettra aussitôt à la disposition du poste de police qui le fera se diriger sur la caserne Berwick. » On peut supposer que le 2 août 1914, une fois l'ordre de mobilisation affiché, le jeune marié a dû se conformer à ces consignes.

### AOÛT 1914 : MOBILISATION

La page 10 comprend « les mesures de l'homme et les types d'effets correspondants à ces mesures. » Ces indications serviront à l'équiper rapidement quand il arrivera, le mardi 4 août 1914 à la caserne Berwick.

Grâce aux comptes-rendus quotidiens consignés dans le J.M.O. de son Bataillon et grâce au document « Etat des services et campagnes », nous pouvons suivre les grandes étapes de son existence de poilu.

Le 159 RIA fait partie des troupes de couverture du Briançonnais. « Dès le 2 août, rapporte le JMO, la neutralité de l'Italie paraît assurée. Des instructions répétées prescrivent de ne prendre aucune mesure pouvant exciter la méfiance des Italiens. » Au fur et à mesure que les réservistes arrivent, ils sont équipés. « L'esprit des réservistes, note le chroniqueur du JMO, est excellent et leur enthousiasme très grand, calme et exempt de démonstrations bruyantes. » La constitution du régiment ne se fait pas sans mal. En effet, il faut faire le tri. Les plus âgés iront dans la réserve, au 359. Les jeunes qui n'ont pas fini leur instruction resteront au dépôt. Ceux qui ont terminé leur service il y a quelques années constitueront le 159. C'est le cas de Goujon.

### 14 AOÛT 14 : DÉPART POUR L'ALSACE

Le 159 pleinement constitué quitte les Alpes pour l'Alsace le 14 août, mais les soldats ne le savent certainement pas. 5 trains partiront toutes les 6 heures. Le premier le vendredi 14 à 21h44. Le dernier, le 17 à 3h4. Ce voyage ne se passera pas très bien pour le convoi parti à 2h14 qui transporte notamment l'Etat-Major. En effet, à 60 kms de Briançon, à Savines (actuellement au bord du lac de Serre-Ponçon), il subit un accident à 5h30, occasionnant 25 blessés, dont le Médecin Major. « 4 blessés sont laissés à l'hôpital de Gap, 4 plus loin à celui de Grenoble. Les autres continuent après avoir été pansés. »

Du dimanche 16 à 15h et jusqu'au 17, les troupes sont débarquées à Morvillars à une quinzaine de km au sud-est de Belfort. Elles vont cantonner dans les villages voisins. Le 159 fait partie du la 44° Division qui vient renforcer l'armée d'Alsace qu'elle rejoint le 18 au sud-ouest d'Altkirch.

Du 6 au 9 août, on s'était bien emparé d'Altkirch et de Mulhouse, peu protégés, mais ensuite on buta sur les forces vives ennemies. On préféra alors stopper l'offensive et se replier sur Belfort, laissant à l'ennemi Altkirch et Mulhouse.

### 19 AOÛT : BAPTEME DU FEU

Le mercredi 19, le 159 va connaître son baptême du feu en reprenant reprenant victorieusement des villages à quelques